

# Les intellectuels et l'Europe de 1945 à nos jours [sous la dir. de Andrée Bachoud et al.]

Autor(en): **Guilotti, Hervé**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **51 (2001)**

Heft 2

PDF erstellt am: **24.09.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

sation von gegenseitigen Dienstleistungen und hat Ähnlichkeiten mit dem mündlichen Gespräch (“writing is talking at a distance”, S. 19). Dies darf aber nicht naiv mit Spontaneität gleichgesetzt werden, denn die Briefgespräche können sehr stark von Konventionen geprägt sein oder auch Züge protestantischer Selbstprüfung tragen. Bei Kate Teltschers Analyse der Briefe des britischen Botschafters Georg Bogle aus Bengalien, Bhutan und Tibet 1770–1781 geht es um die Selbstkonstruktion einer multiplen Persönlichkeit in Abhängigkeit von den unterschiedlichen Adressaten/innen (“The sentimental ambassador”). Gegenüber seinen Vorgesetzten schreibt Bogle gemäss dem literarischen Modell des pragmatischen Kolonialhändlers (Robinson Crusoe), in den Familienbriefen, wo er Themen wie Politik, Handel und eigene Karriere konsequent ausschliesst, ist er dagegen ganz der sentimentale Reisende (Rousseau). David Gerber stellt anhand der Immigrantbriefe kritische Fragen zur Repräsentativität eines klassischen Briefkorpus (“The immigrant letter between positivism and populism”). So sind kaum Briefe an die Immigranten überliefert und von den Frauen und Kindern nur Briefe, welche Ehemänner, Väter und Brüder in ihrem Namen verfassten; aus naheliegenden Gründen ebenfalls nicht direkt vertreten sind die Analphabeten. Toby L. Ditz (“Formative ventures: eighteenth-century commercial letters and the articulation of experience”) und Ylva Hasselberg (“Letters, social networks and the embedded economy in Sweden”) machen beide einsichtig, dass die gängige Unterscheidung zwischen kommerziellem, persönlichem und familiärem Brief mehr mit späteren Organisationsformen zu tun hat als mit den Kategorien und Demarkationslinien des 18. und 19. Jahrhunderts, wo der Geschäftserfolg in vielerlei Hinsicht sehr eng an persönliche Beziehungen gebunden ist. Schliesslich sind vier Beiträge der Thematik Frau und Brief gewidmet, namentlich von Carolyn Steedman mit allgemeinen Überlegungen (“A woman writing a letter”), von Daria Donnelly mit der Veröffentlichung von Gedichten in Briefen (“Emily Dickinson’s letters of consolation”), von Christa Hämmerle mit unterschiedlichen Paarkonstellationen wie Ehemann und Ehefrau, Vater und Tochter, Sohn und Mutter bei den Briefen von und an die Kriegsfront (“Private correspondences during the First World War in Austria and Germany”) sowie Jenny Hartley mit Müttern als Zentrum von familiären Netzen (“Mothers and letters in the Second World War”). *Martin Stuber, Bern*

Andrée Bachoud, Josefina Cuseta, Michel Trebitsch (sous la dir. de): **Les intellectuels et l’Europe de 1945 à nos jours**. Actes du colloque international. Université de Salamanque, 16, 17 et 18 octobre 1997, Paris, Publications universitaires Denis Diderot, 2000, 296 p.

Alors que les Suisses ont une nouvelle fois dû reconsidérer leur avenir en termes européens, le recueil de textes paru aux Publications universitaires Denis Diderot à Paris propose d’emprunter quelques-uns des nombreux chemins parcourus par l’idée européenne dans la pensée des intellectuels du Vieux-Continent après la Seconde Guerre mondiale. Pour les historiens, le bilan de plus de cinquante années de réflexion fait rimer *penser* l’Europe à *panser* l’Europe.

L’axiome sur lequel repose l’ouvrage réside dans le «paradoxe européen des intellectuels», défini en introduction par Andrée Bachoud et Michel Trebitsch. Si l’on peut parler d’intellectuels européens pour l’entre-deux-guerres quelques soient les continuités et les références utilisées, les intellectuels sont rares à penser l’Europe après-guerre; ils sont rares à se mobiliser au moment même où la construction européenne s’engage. La Seconde Guerre mondiale fait place à une

rupture, dont l'origine se situe, pour les auteurs de l'ouvrage, notamment dans la division du continent en deux blocs qui donnera naissance à la Guerre froide. Seul un petit moment dans l'immédiat après-guerre peut être isolé, qui tente de retourner aux sources de l'idée européenne d'avant le conflit mondial. Plusieurs figures illustrent cette volonté: Benedetto Croce (article de Giuseppe Galasso), Denis de Rougemont (Bruno Ackermann), Salvador de Madariaga (Mercedes Samaniego Boneu) notamment. Toutes les actions de ces personnages convergent à plus d'un égard. Tous se sont souciés du sort de l'Europe dès les années 30, voire les années 20. Tous sont d'une génération similaire et tous ont été marqués par le briandisme.

La Guerre froide est une période de polarisation idéologique. Le débat sur l'Europe en Occident se scinde alors en raison du rapport des intellectuels au communisme et à l'expérience soviétique. L'exemple du déchirement subi par le PEN Club au moment de l'affaire hongroise en est une des illustrations (Nicole Racine). D'autre part, dès les années 60, une prise de distance émerge face à une Europe occidentale dont la construction prend des allures trop libérales. L'intelligentsia se distancie des valeurs occidentales prônées, qui définissent l'Europe comme un espace de civilisation ou encore comme une terre de respect des droits de l'homme, au profit d'autres causes tels que le tiers-mondisme, l'anti-américanisme ou des modèles alternatifs à l'URSS comme la Chine, Cuba. De l'autre côté du Mur, simultanément, d'autres aspirations ont cours. La réflexion sur l'Europe du Polonais Czeslaw Milocz (Wojciech Karpinski), du Hongrois István Bibó (Pierre Kende), du Tchèque Jan Patočka (Alexandra Laignel-Lavastine) est liée à celle de la liberté et de la démocratie, elle est empreinte d'anti-stalinisme et d'anti-totalitarisme.

A l'Ouest, à la fin des années 70 et dans les années 80, on assiste au «retour de l'Europe» dans le discours des intellectuels. Celui-ci est nourri par la critique du totalitarisme. Ce retour est aussi rendu tangible par la défense de l'idée d'une Europe culturelle et plurielle. En France notamment, le Comité des intellectuels pour l'Europe des libertés en témoigne, la culture est vue comme un instrument qui facilite la fabrication d'un sentiment d'appartenance à une communauté de destin. La coopération universitaire à travers la Conférences des recteurs des Universités européennes (Elisabeth de Réau) et l'Institut universitaire européen de Florence (Jean Marie Palayret) en sont des expressions significatives.

Reste que l'Europe peine à se trouver un imaginaire, une représentation collective (Jacques-René Rabier, Michel Trebitsch, Gérard Bossuat et Andrée Bachoud). Et comme le montre Fabrice Larat (*L'Europe et ses grands hommes: le Prix Charlemagne entre commémoration et distinction*), l'idée européenne que cultivent les élites intellectuelles ne trouve pas encore grâce aux yeux de la masse, encore trop attachée à des repères nationalistes.

*Les intellectuels et l'Europe de 1945 à nos jours* est le fruit de quatre années de recherches entreprises dans le cadre du programme international intitulé *Les identités européennes au XX<sup>e</sup> siècle* et dirigé par Robert Frank et Gérard Bossuat, qui a trouvé son expression finale dans le colloque international organisé en octobre 1997 à l'Université de Salamanque, sous le titre *Les intellectuels et l'Europe. Convergences et solidarité, de la Deuxième Guerre mondiale aux années 1990*.

Hervé Gullotti, Fribourg